

Giuseppe Verdi.

Maître de l'opéra – le plus grand de tous ? –, Giuseppe Fortunino Francesco Verdi est un compositeur romantique italien, né en 1813 à Roncole et mort le en 1901 à Milan. Son œuvre, composée essentiellement d'opéras, unissant le pouvoir mélodique à la profondeur psychologique et légendaire, est une des plus importantes de toute l'histoire du théâtre musical. Écoutons-le dans *Nabucco* (Metropolitain, New York, 2002), sur YouTube :

- Chœur des hébreux, « Va Pensiero » : <http://www.youtube.com/watch?v=DzdDf9hKfJw>

Verdi est l'un des compositeurs d'opéra italien les plus influents du XIX^e siècle, influence comparable à celle de Bellini, Donizetti et Rossini, mais dans la deuxième moitié du siècle. Ses œuvres sont fréquemment jouées dans les maisons d'opéra du monde entier et, dépassant les frontières du genre, certains de ses thèmes sont depuis longtemps inscrits dans la culture populaire comme « La donna è mobile » de *Rigoletto*, le « Brindisi » de *La traviata*, le chœur « Va, pensiero » de *Nabucco*, le « Coro di zingari » d' *Il trovatore* ou la « Marche triomphale » d'*Aida*. Les opéras de Verdi dominent encore le répertoire de l'art lyrique un siècle et demi après leur création. Visionnaire et engagé politiquement, il demeure, aux côtés de Garibaldi et Cavour, une figure emblématique du processus de réunification de la péninsule italienne, le *Risorgimento*. Lorsque Verdi naît, le 10 octobre 1813, dans le petit village des Roncole, proche de Busseto en *Bassa parmense*, la région de Parme est alors sous domination napoléonienne et est appelée le département français du Taro. Les troupes autrichiennes reprennent le Duché de Parme et Plaisance à peine quelques mois plus tard, en février 1814. La région restera sous le règne de l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche, l'ex-impératrice des Français, jusqu'à la mort de celle-ci en 1847. Verdi aura été français durant les quatre premiers mois de sa vie, ce que semble avoir voulu dissimuler sa mère. Sans doute pour des motifs stratégiques de carrière future, elle a constamment déclaré à son fils qu'il était né le 9 octobre 1814. Verdi a d'ailleurs tout au long de sa vie fêté son anniversaire les 9 octobre. L'acte de naissance de Verdi porté à l'état-civil de la commune de Busseto est ainsi rédigé en français. Depuis trois cents ans, la famille paternelle de Verdi vit sur le territoire de Sant'Agata, un hameau de la commune de Villanova sull'Arda dans la province de Plaisance, en *Bassa padana*, à peu de distance de Busseto. Giuseppe Antonio, le grand-père du musicien, et son épouse, Francesca Bianchi, originaire de Villanova sull'Arda, ont douze enfants. Dans les années 1780, sans doute poussés par l'insuffisance des revenus d'un domaine par trop modeste pour une si grande famille, les Verdi émigrent à Roncole où naissent les cinq derniers enfants. Ils y tiennent une ferme-auberge, l'*Osteria vecchia* et exploitent dans le même temps quelques arpents de terre. À la mort de Giuseppe Antonio, Carlo, le père du compositeur, alors âgé de dix-neuf ans, seconde sa mère à l'auberge. Il épouse Luigia Uttini en 1805. Le couple est installé à l'*Osteria vecchia* depuis huit ans lorsque naît leur premier enfant, Giuseppe. Contrairement à la légende qu'il a lui-même contribué à forger, les origines de Verdi, bien que sa mère ne savait ni lire ni écrire, ne sont pas celles d'un enfant du peuple, le *popolo minuto*. Les deux branches de sa famille appartiennent à la petite bourgeoisie de campagne, relativement aisée. Le petit Giuseppe grandit au contact des musiciens ambulants qui font halte à l'auberge. On trouve au XVIII^e siècle, dans la branche bolonaise de la famille Uttini, deux cantatrices, un ténor, contemporain et connu de Mozart et un compositeur, Francesco Antonio Uttini (1723-1795). Ce dernier, marié à une nièce d'Alessandro Scarlatti, est l'auteur d'une vingtaine d'*opere serie*, de chœurs pour les tragédies de Racine et de la *messe de couronnement* de Gustave III de Suède dont l'assassinat sera le thème de l'opéra *Un bal masqué* (*Un ballo in maschera*) en 1859. C'est cependant plus en direction de l'environnement social que directement familial qu'il convient de rechercher les origines de la vocation de Verdi. L'Italie du XVIII^e siècle s'enthousiasme pour l'art lyrique et bien sûr, ni le

duché de Parme et Plaisance ni la ville de Busseto ne sont exempts de cette passion. Le petit Giuseppe est dès sa prime enfance au contact des musiciens ambulants qui font halte à l'auberge des Roncole. L'enfant essaie les instruments, chante avec les chœurs, engrange les souvenirs qui nourriront plus tard l'inspiration populaire de ses opéras. Mais cette vocation n'aurait pas eu de suite sans la tendre attention que Carlo et Luigia pouvaient accorder à Peppino au sein d'une cellule familiale inhabituellement réduite pour l'époque. Le jeune Verdi aurait peut-être aussi évolué dans l'échelle sociale sans nécessairement devenir musicien si don Pietro Baistrocchi, le maître d'école, organiste de l'église de Roncole et ami de la famille, n'avait pris conscience du caractère exceptionnel de cet attrait de l'enfant pour la musique. Attrait qu'il avait pu remarquer lorsque Peppino restait des heures à l'écouter jouer le répertoire tant sacré que profane. Ainsi, le jeune Verdi bénéficie-t-il dès l'âge de quatre ans des rudiments de latin et d'italien dispensés par Baistrocchi avant de rentrer, à six ans, à l'école du village. Selon les témoignages rapportés par ses biographes, il est un élève attentif au caractère paisible, plutôt solitaire sans toutefois refuser de se mêler aux jeux des autres enfants, exécutant par ailleurs sans se faire prier les tâches qui lui sont confiées à l'*osteria*. Caractère paisible mais affirmé : on ne dérange pas impunément Peppino dans son écoute de la musique d'orgue. Parallèlement à sa scolarité, il reçoit ses premières leçons de musique de son maître organiste et va pouvoir faire ses premières gammes, alors qu'il a atteint sa septième année, sur une vieille épinette que lui achète son père. L'instrument, déjà ancien et très sollicité par un Peppino plus qu'assidu, devra être réparé. Pendant encore deux ans, le jeune garçon complète sa formation musicale par la pratique en assurant le remplacement de don Baistrocchi à l'orgue de l'église. À dix ans, Peppino a déjà acquis tout ce que l'organiste et le curé de Roncole pouvaient lui apporter. Le jeune garçon tient l'orgue de San Bartolomeo et celui de San Michele Arcangelo aux Roncole Grâce à l'intérêt du négociant Antonio Barezzi, amateur de musique, membre de la *Società Filarmonica* locale et ami de Carlo Verdi, le jeune Giuseppe est admis au *Ginnasio*, le lycée de Busseto à l'automne 1823. Il y suit brillamment la classe de don Pietro Seletti, directeur de l'école, intellectuel provincial sans doute mais savant linguiste, astronome amateur et musicien, qui envisageait peut-être pour le garçon une carrière professorale ou le sacerdoce. Le père franciscain Lorenzo da Terzorio, chez lequel il loge, l'entend jouer inlassablement après les leçons de latin. Il conseille à Carlo Verdi d'inscrire son fils à l'école de musique de Ferdinando Provesi, directeur de la Société philharmonique de la ville, où il entre en 1825. Le jeune Verdi mène alors de front ses études classiques et musicales à Busseto et ses fonctions d'organiste aux Roncole où il finit par remplacer son vieux maître à l'âge de douze ans. Il termine ses humanités avec une mention très bien en 1827 et pendant encore deux ans complète sa formation musicale avec l'harmonie et la composition auprès de Provesi. Ce dernier le considère comme son égal et Barezzi l'introduit dans les salons des notables bussetans, membres de la *Società Filarmonica*. Là, il donne ses premiers concerts en soliste (le piano à queue de Barezzi a remplacé la chère épinette) ou dirige l'orchestre des *Filarmonici*. En 1828, il a tout juste quinze ans lorsqu'il compose une symphonie à partir de l'ouverture du *Barbiere di Siviglia* de Gioachino Rossini, suivie d'une cantate (perdue) pour baryton et orchestre en huit mouvements, *I Deliri di Saul*, d'après la célèbre tragédie de Vittorio Alfieri, d'un *Stabat Mater*, d'un *Domine ad adjuvandum* pour orchestre, flûte et ténor et d'autres compositions profanes ou sacrées. Durant les années qui suivent, il poursuit sa formation littéraire et continue à composer de nombreuses pièces destinées à la Société philharmonique ou au théâtre de Busseto, maigrement rémunérées par la ville ; il remplace de plus en plus souvent Provesi à la classe ou au pupitre ; il tient l'orgue de *San Bartolomeo* et celui de *San Michele Arcangelo* aux Roncole. Les difficultés financières importantes auxquelles Carlo doit faire face ne lui permettent plus de pourvoir à l'entretien de

son fils. Giuseppe, qui donne également des leçons de piano à sa fille Margherita, est finalement accueilli dans sa maison par Barezzi qui le considère un peu comme son propre fils. En 1831, encore une fois sur l'insistance de Barezzi qui s'investira personnellement et de manière importante en doublant ses subsides, Carlo Verdi demande au *Monte di Pietà* (Mont de Piété) de Busseto une bourse destinée au financement des études de son fils au conservatoire de Milan. La réponse, favorable, n'arrivera que le 14 janvier 1832, après l'intercession de l'archiduchesse Marie-Louise sollicitée par une seconde lettre de Carlo. Le départ à Milan de Verdi dont la prime jeunesse s'achève ici, s'il permet de résoudre le problème posé par les convenances qui n'autorisent plus Giuseppe et Margherita d'habiter sous le même toit du fait de leur idylle naissante, va surtout être la boîte de Pandore d'où émergera l'un des plus grands compositeurs d'opéras de tous les temps. Sujet de la Duchesse de Parme (et ex-impératrice des Français), Verdi doit remettre son passeport pour accéder à la capitale du royaume lombard-vénitien où la présence autrichienne est autrement plus perceptible qu'à Parme. L'examen d'entrée au conservatoire de Milan, qui porte aujourd'hui son nom, se déroule à la fin du mois de juin. Alors que la fugue à quatre voix que Verdi présente pour l'épreuve de composition est appréciée par le jury, il est refusé à cause de l'épreuve qu'il redoutait le moins : lors de son exécution au piano du *Capriccio en la* d'Heinrich Herz, la position de ses mains est considérée comme irrémédiablement mauvaise. La position des mains, l'âge, de quatre ans supérieur à l'âge habituel d'admission, le peu de places de l'établissement, le statut d'étranger, toutes ces raisons cumulées ne pouvaient rendre que rédhitoire la décision du comte de Hartig, gouverneur de Milan. De cette décision sans appel Verdi, habitué à être adulé dans le petit cercle des mélomanes de Busseto, conservera durablement une profonde amertume. En outre, il dépend désormais encore plus de son attentionné bienfaiteur pour payer les leçons particulières qu'il va devoir prendre. Même si la participation de Barezzi à tous ces frais est parfaitement désintéressée, la fierté du jeune homme ne peut qu'en être affectée. Sur les conseils d'Alessandro Rolla, Verdi suit les cours du claveciniste de la Scala, Vincenzo Lavigna. L'ancien professeur de solfège de l'établissement milanais est offusqué de voir que ses collègues ont pu refuser l'accès du conservatoire à un jeune homme au talent aussi confirmé. Le cycle d'études dure trois années pendant lesquelles Verdi se prépare à réaliser son ambition : devenir maître de chapelle à Busseto. Mais aussi trois années pendant lesquelles il fréquente assidûment la Scala développant un goût de plus en plus affirmé pour la tragédie lyrique et le milieu de l'opéra. En 1834, il donne son premier concert public lors duquel il dirige brillamment *La Création* de Joseph Haydn, au *Teatro dei Filodrammatici*, en présence du comte Pompeo Belgioioso, bientôt suivie par *La Cenerentola* de Rossini, jouée devant l'archiduc Ranieri. Il écrit, sur commande du comte Borromeo, une cantate en l'honneur de l'empereur d'Autriche, un *Tantum ergo* pour la philharmonie de Busseto et commence à composer un opéra sur un livret écrit par un journaliste milanais, Antonio Piazza. La dernière année d'études lui pèse de plus en plus, tant il baigne déjà dans le monde du lyrique. En juillet 1835, Verdi reçoit enfin de Lavigna le certificat de fin d'études qui lui permet de prétendre à l'emploi de *maestro di cappella*. C'est la mort dans l'âme que Giuseppe retourne cet été-là à Busseto. Provesi, le vieux maître de Verdi à Busseto, est mort depuis deux ans. Dès lors s'est ouverte entre libéraux laïques et conservateurs cléricaux, entre *Coccardini* et *Codini*, une guerre de succession clochemerlesque, chaque faction cherchant à placer son champion. L'enjeu en est le double poste, indissociable, de maître de musique et dirigeant de la *Filarmonica*, rémunéré par les premiers, et de maître de chapelle et organiste payé par les seconds. Bien que le gouvernement ducal ait pris la décision d'ouvrir le concours en juin 1835, l'annonce n'en est rendue publique qu'en février 1836. Entre temps, Verdi a repris en main la *Filarmonica* et donne des concerts avec l'orchestre et des récitals d'orgue. Le 27 février,

il se présente à l'examen devant Giuseppe Alvinovi, maître de chapelle de la cour du duché de Parme et ami du grand Niccolò Paganini. Satisfaction sans réserve du maître qui aurait même déclaré que Verdi était le « Paganini du piano », offrant à Giuseppe une belle revanche sur son échec milanais. Le 5 mars, Verdi est officiellement maître de musique de Busseto. Le 20 avril, il signe avec la commune, représentée par Antonio Accarini, président du *monte di pietà*, un contrat léonin : salaire on ne peut plus modeste contre résidence obligatoire à Busseto, cinq leçons hebdomadaires à chaque élève en clavecin, piano, orgue, chant, contrepoint et composition, procurer les instruments nécessaires, direction de la société philharmonique pour tous les concerts et toutes les répétitions, pendant neuf ans, résiliable à trois ou six ans sous condition de dédit. Verdi, qui a pu parler d'esclavage dans une lettre à Lavigna, paye cher le soutien des *Filarmonici*. En 1836, c'est un contrat nettement plus heureux que signe Verdi car il épouse « Ghita » Barezzi après les brèves fiançailles qui ont suivi le si long *innamoramento*. Le jeune couple, aidé là encore par Barezzi, s'installe au palais Tebaldi où naissent, Virginia, en 1837, et Icilio Romano, en 1838, dont les prénoms, qui manifestent les sentiments politiques et patriotiques du jeune compositeur, sont inspirés par le théâtre de Vittorio Alfieri, auteur d'une *Virginia*. Malgré le peu de temps dont il dispose en dehors de ses activités de maître de musique et des concerts avec la *Filarmonica* ou à l'orgue des églises de la région auxquels se presse un public enthousiaste, Verdi compose. De la musique religieuse : un *Tantum Ergo en fa majeur* pour ténor et orchestre (1836), une *Messa di Gloria* jouée le 8 octobre 1837 en l'Église Croix Saint Esprit de Plaisance. De la musique profane : sur des poèmes de Vittorelli, Bianchi, Angiolini et Goethe traduits par le docteur Luigi Ballestra, il écrit *Sei romanze* pour voix et piano publiées cette même année par l'éditeur milanais Giovanni Canti. En 1838, deux *sinfonie* sont créées par la Philharmonie. Et il poursuit l'écriture de l'opéra rapporté de Milan. En octobre 1837, *Lord Hamilton*, dont le livret est inspiré d'un ouvrage de Walter Scott consacré au Comte d'Arran, est terminé. Giuseppe Demaldè, cousin d'Antonio Barezzi, secrétaire de la *Filarmonica*, trésorier du *monte di pietà*, ami et premier biographe de Verdi, lui suggère de présenter son ouvrage à Parme. Même échec à Milan où l'influence de Pietro Massini, qui lui avait confié la direction de l'orchestre des *Filodrammatici* à la fin de ses études et était devenu son ami, le mettant en relation avec Antonio Piazza, le librettiste de son *Lord Hamilton*, ne suffit pas à persuader Bartolomeo Merelli l'impresario de la Scala. La recommandation du Comte Opprandino Arrivebene n'a pas plus d'effet lors du déplacement du jeune compositeur à Milan au mois de mai 1838. Verdi devra-t-il dès lors se résoudre à poursuivre cette carrière de maître de musique à Busseto si éloignée de ses ambitions ? Le 12 août 1838 la vie du jeune couple est affectée par la perte de la petite Virginia. Une période de vacances leur permet cependant de trouver un dérivatif à leur douleur en réalisant un nouveau voyage à Milan. Cette fois, le compositeur trouve une écoute favorable auprès du Comte Borromeo auquel il est présenté par Massini : son opéra sera donné lors de la soirée annuelle de bienfaisance du *Pio Istituto teatrale*. Le triste événement et la reprise tant espérée de contact avec la capitale de l'art lyrique conduisent Verdi, avec l'accord de *Ghita*, à prendre une décision radicale. Le 28 octobre 1838, il écrit au maire de Busseto qu'il rompt son contrat et va quitter la ville. Verdi en 1839 va s'installer à Milan avec Margherita et Icilio Romano. Dès lors, les succès s'enchaînent, entre les moments de joie et de désespoir pour Verdi. Les premiers opéras sont joués à la Scala : « Oberto, Conte di San Bonifacio » en 1839, « Un giorno di regno » en 1840 et « Nabucco » en 1842. Le succès de ce dernier opéra est le début d'une fulgurante et longue carrière. Les seize années qui suivent, durant lesquelles Verdi écrit en moyenne un opéra par an, sont qualifiées par le maestro lui-même comme ses « années de galère », lors desquelles il est contraint de composer frénétiquement pour vivre. Toutes les œuvres de cette période ne sont pas excellentes, mais

toutes sont caractérisées par une théâtralité typique de Verdi : « I Lombardi alla prima crociata » (1843, Florence), « Ernani » (1844, Venise), « I due Foscari » (1844, Rome), « Giovanna d'Arco » (1845, Milan), « Alzira » (1845, Naples), « Attila » (1846, Venise), « Macbeth » (1847, Florence), « I masnadieri » (1847, Londres), « Jérusalem » (1847, Paris), « Il corsaro » (1848, Trieste), « La battaglia di Legnano » (1849, Rome). De retour à Busseto, il compose « Luisa Miller », une œuvre de transition. Puis viennent : « Rigoletto » (1851, Venise), « Il trovatore » (1853, Rome), « La traviata » (1853, Venise), « Les Vêpres siciliennes » (1855, Paris), « Simon Boccanegra » (1857, Venise), « Aroldo » (1857, Rimini), « L'inno delle nazioni » (1862, Londres), « Don Carlos » (1867, Bologne), le requiem pour Rossini avec le retour à la scène milanaise (1868 ; années noires pour Verdi que ces années 1867 à 1869 qui voient son ami Francesco Maria Piave paralysé à la suite d'une attaque et ses relations avec Mariani assombries par la suspicion du maestro pour ce fidèle compagnon), « Aida » (1871, Le Caire), « Otello » (1887, Milan) et « Falstaff » (1893, Milan). « Otello » et « Falstaff », la tragédie et la comédie, sont considérés comme les opéras les plus achevés du maître. La vie de Giuseppe Verdi est caractérisée par deux périodes : celle de la jeunesse, faite de tribulations et de luttes et celle de la pleine maturité, riche de sérénité et d'inspiration. Celle des dernières années s'écoule entre Sant'Agata et Milan, ainsi qu'à Gênes durant la période hivernale. Il meurt subitement le 14 novembre 1897.

Adaptation, impressions : Jérôme Huet/Information, principaux faits : Wikipedia